

Les Canadiens et la faune

De près ou de loin, les animaux sauvages sont toujours captivants.

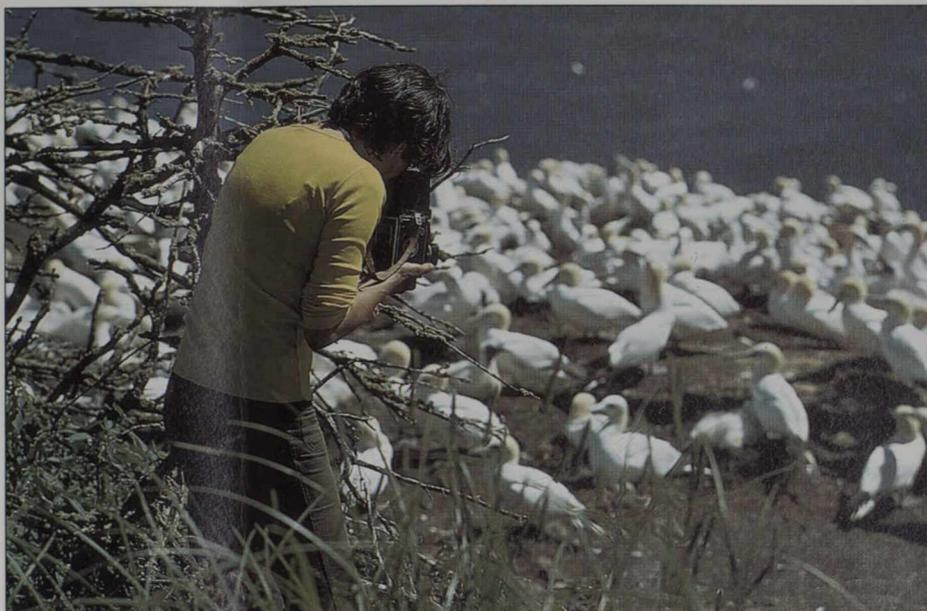
Statistique Canada a mené récemment une vaste enquête auprès d'un échantillon de la population canadienne afin de mesurer le degré d'intérêt que les Canadiens portent à la faune de leur pays et l'importance qu'ils lui attribuent (1). La faune est en effet l'une des richesses du Canada ; elle contribue d'une façon appréciable à l'activité économique du pays, favorisant en particulier certaines formes de tourisme. C'est aussi un élément du patrimoine qu'il importe de préserver. L'étude à laquelle il est fait référence ici est la première étude de cette ampleur qui ait été conduite (2).

En raison de leur diversité, les « occasions d'entrer en contact avec la faune » ne peuvent pas être classées sous une rubrique unique. Aussi quatre types d'activités ont-ils été déterminés : le premier couvre les activités dites « d'intérieur », au cours desquelles la connaissance de la faune s'acquiert par l'intermédiaire de documents écrits ou visuels ou par la visite d'établissements spécialisés (parcs zoologiques, musées) ; dans les trois autres se rangent les activités qui permettent un contact direct avec les animaux sauvages, soit que l'on observe, photographie, étudie ou nourrisse ces animaux près de son domicile parce qu'on a la chance qu'ils s'y trouvent, soit que les contacts s'établissent à l'occasion de voyages ou d'excursions, soit enfin qu'il s'agisse d'activités de chasse.

Au cours de l'année 1981, sur laquelle l'enquête portait, 84 p. 100 des personnes interrogées ont participé à une forme d'activités d'intérieur ayant un lien avec la faune, ce qui représente 15,5 millions de Canadiens. Parmi eux, plus de 14 millions ont vu des films ou des émissions de télévision traitant d'animaux sauvages, 9 millions se sont constitué une documentation sur la faune, près de 8 millions se sont

1. L'enquête a été effectuée dans les premiers mois de 1982 auprès de cent mille personnes réparties sur tout le territoire. Définie comme « l'ensemble des animaux sauvages » (les animaux domestiques étant exclus), la faune comprenait les oiseaux aquatiques et autres oiseaux sauvages, les petits et grands mammifères et, d'une manière générale, les animaux sauvages qui vivent en milieu naturel, mais non les poissons.

2. « L'importance de la faune pour les Canadiens », rapport sommaire de l'enquête nationale de 1981 ; 40 pages, Environnement Canada, Ottawa 1983.



Fous de Bassan sur l'île Bonaventure (Québec).



rendus dans des parcs zoologiques ou des musées de sciences naturelles.

Si les personnes les plus intéressées par ces activités se recrutent dans la classe d'âge de 15 à 44 ans et plus spécialement dans le groupe des 25-34 ans, les taux de participation varient beaucoup suivant la province. Il est inférieur à la moyenne nationale au Québec, dans les provinces maritimes de l'est du pays et à Terre-Neuve où il atteint son niveau le plus bas (76 %). La participation augmente régulièrement quand on va vers l'ouest, à partir de l'Ontario, les résidents de Colombie-Britannique étant ceux qui se montrent le plus friands de ce genre d'activité (91 %).

Les Canadiens ont souvent la possibilité d'entrer en contact avec des animaux sau-

vages non loin de leur domicile (67 % des personnes interrogées). La plupart d'entre eux les observent et les nourrissent avec des reliefs de repas (respectivement, près de 10 millions et près de 7 millions et demi de Canadiens). Certains font des achats pour donner à manger à ces animaux (3,8 millions de personnes), d'autres les étudient (3,6 millions), les photographient (3 millions) ou même font pousser plantes et arbustes à leur intention (2,5 millions). Ici encore, ce sont les gens de Terre-Neuve qui s'adonnent le moins à ce genre d'activités (51 %) et ceux de Colombie-Britannique qui les pratiquent le plus (72 %).

Dans la mesure où le temps consacré à l'exercice d'une activité fournit une bonne indication de l'intérêt qui lui est porté, les données sur le temps accordé par les Canadiens à leurs contacts avec la faune permettent de faire la différence entre une simple participation et un engagement. Aux contacts avec la faune près du domicile les Canadiens ont consacré 754 millions de jours en 1981, soit en moyenne 61 jours par personne ayant établi ces contacts, mais le nombre des jours varie beaucoup avec l'âge. Les jeunes de 15 à 24 ans se sont adonnés assez peu à ces activités — 40 jours dans l'année — alors que les personnes de plus de 65 ans y ont consacré 107 jours, le temps passé croissant régulièrement avec l'âge.